

L'égoïsme/la générosité



J'apprends pour mieux grandir
Pas à pas
J'apprends pour mieux grandir



Sommaire :

Les canetons et les troncs d'arbre	4
La maison qui rayonnait.	8
Le petit vendeur de journaux.	11
Le chef égoïste	12
Prière et jeu de mémoire	14
Des pots pleins d'amour	15
Trouve les différences	16
La roue de la générosité.	17
Jésus et moi	19



Une chandelle ne perd jamais de sa flamme en allumant une autre chandelle.

Les canetons et les troncs d'arbre

Au bord d'une mare bien tranquille, une maman cane couvait ses œufs. Elle attendait patiemment la naissance de ses petits. Enfin le grand jour arriva et un adorable petit caneton recouvert de duvet jaune sortit d'un œuf. Puis un autre sortit, et un autre encore. La maman cane était ravie, elle avait maintenant trois magnifiques petits canetons !

Lorsqu'ils furent un peu plus grands, la maman cane alla se baigner pendant que ses canetons la suivaient en se dandinant au bord de la mare.

SPLASH. Le premier petit caneton sauta dans l'eau.

Le second le suivit avec un SPLOSH.

Et SPLUSH fit le dernier.

L'eau était si bonne et si rafraichissante que les canetons s'amusaient à s'éclabousser et à barboter. Leur mère les surveillait de près, pour s'assurer qu'ils n'allaient pas s'éloigner ou faire de bêtises. Au début, ils étaient bien gentils, et ils s'amusaient bien ensemble. Et puis soudain ils commencèrent à se disputer.

Un jour, leur mère leur donna une belle poignée d'herbe. Elle leur dit :

- Partagez ces herbes entre vous. Je vais aller en chercher d'autres, mais commencez avec celles-ci. Je reviens bientôt.

- Oui, Maman, répondirent les canetons en chœur. Mais, dès qu'elle eut le dos tourné, ils commencèrent à se chamailler.

- C'est moi l'aîné, il me faut le plus gros morceau, cancana le premier, en attrapant les herbes dans son bec.

- Pas question ! répliqua un second. C'est Maman qui doit avoir le plus gros morceau, c'est elle la plus grande !

- Ce n'est pas juste ! protesta le benjamin. Je suis le plus petit et c'est moi qui ai le plus besoin de grandir. C'est pour ça que j'ai droit au plus gros morceau. Maman n'a pas besoin d'en avoir autant que moi.

- Non, je suis l'aîné, et l'aîné a besoin de manger plus, insista le plus grand.

- Mais c'est Maman qui est la plus âgée, répliqua un autre.

- Peut-être, mais Maman n'est plus un bébé, vint la répartie.

- Oh, mais arrêtez-donc ! Nous devons partager les herbes en parts égales, s'écria le plus petit d'entre eux.

Mais personne ne l'écouta et bientôt les trois jeunes canards se mirent à se battre et à tirer sur les herbes, parce que chacun en voulait plus que l'autre.

Quand la maman cane revint, elle fut très triste et déçue de voir que ses canetons n'étaient pas capables de se mettre d'accord et de partager gentiment.

- Oh, cela me rend tellement triste ! dit-elle en secouant la tête. Je suis très mécontente de votre attitude.

- Pardon, Maman, dirent-ils, peu convaincus.

- Et bien, puisque c'est comme ça, vous allez devoir vous passer de souper, décida leur mère, parce que je suis très fâchée de vous voir vous quereller alors que vous auriez très bien pu vous mettre d'accord.

Les jours passèrent, mais les petits canards n'avaient pas appris leur leçon, et ils continuèrent à se battre et à désobéir. La pauvre maman ne savait plus que faire. Ses petits, jadis si mignons, étaient devenus impossibles ! Elle se demandait si elle arriverait jamais à leur apprendre à mieux se comporter et à être moins égoïstes. Cela la rendait si triste de les voir agir de cette façon, mais elle ne savait plus quoi faire, parce que ses canetons ne l'écoutaient même pas. Elle espérait qu'ils apprendraient à mieux se comporter sans avoir à se faire du mal. Et elle se faisait beaucoup de souci pour eux.

Un beau jour, la maman cane alla se promener avec sa progéniture* dans un marécage pas loin de chez eux. En chemin, les canetons discutaient de qui était le plus rapide, le plus malin, et de qui nageait le plus vite. Et ainsi de suite. Finalement, leur mère fut à bout de patience. Elle leur avait demandé à maintes reprises d'arrêter de se disputer, mais ils ne l'écoutaient pas.

- Ecoutez-moi bien, vous trois, dit-elle d'une voix sévère. Vous allez arrêter tout de suite de vous chamailler, ou bien c'est la fin de notre promenade. Point final ! Nous ne sommes pas dans notre mare habituelle, et je ne supporterai pas vos disputes. Il pourrait y avoir du danger ici, et quand vous vous battez, vous ne m'écoutez pas. Alors, soit vous arrêtez tout de suite, soit nous rentrons immédiatement à la maison.

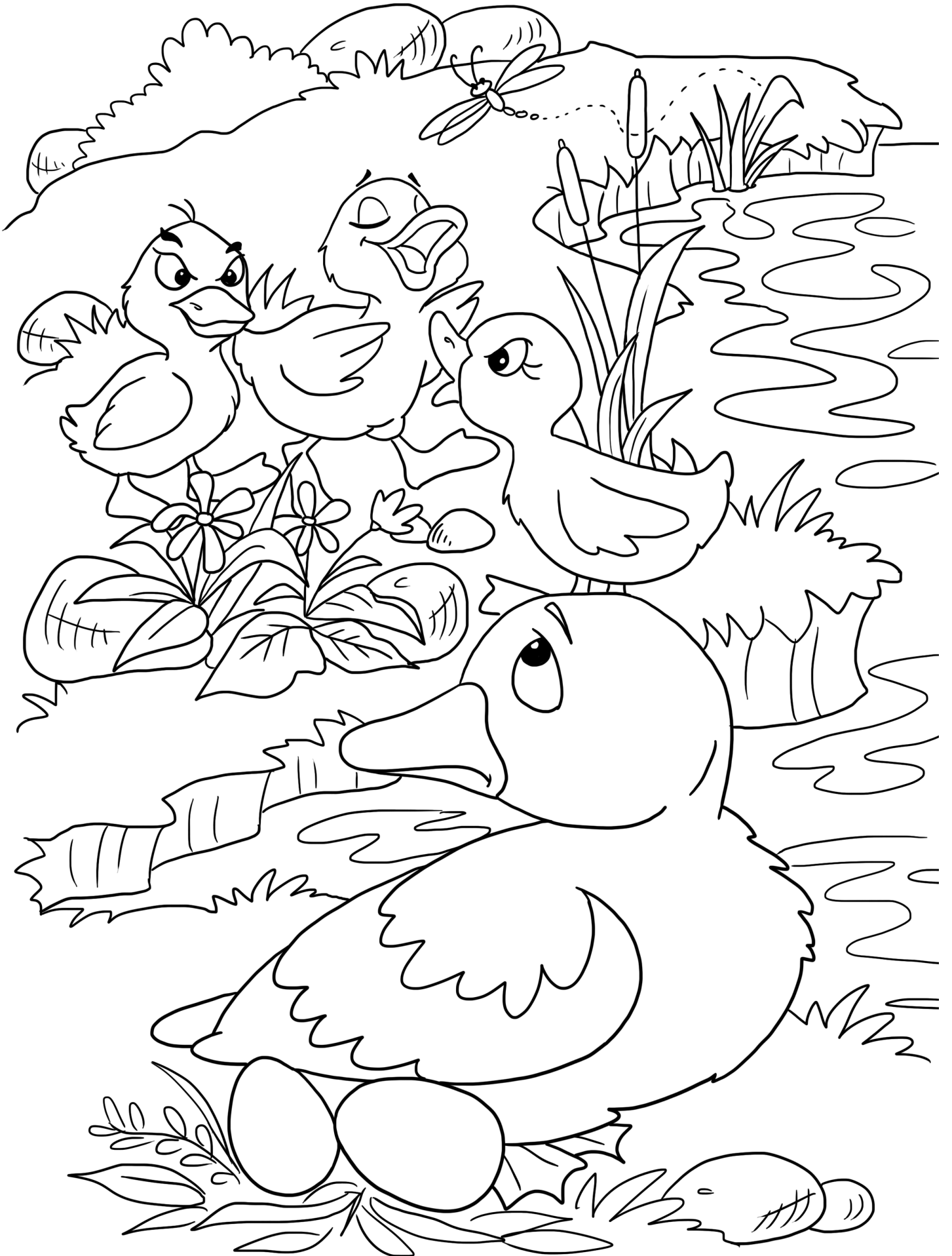
Les trois petits canards furent tellement surpris de voir leur mère dans une telle colère qu'ils la suivirent en silence le long du sentier qui conduisait au marécage. Quand ils arrivèrent à leur destination, les canetons ne purent contenir leur excitation.

- Oh, qu'est-ce qu'on va bien s'amuser ici ! s'exclama l'un d'eux.

- Regarde un peu ces troncs d'arbre dans l'eau, remarqua le plus petit. Ca va être super chouette de grimper dessus.

- Je parie que tu n'y arriveras même pas, ricana son frère. Tu peux à peine marcher sans trébucher, tu es tellement maladroit.

* **sa progéniture** : ses petits



- Et bien tu ne feras sûrement pas mieux, répliqua son frère.
- Maman, est-ce qu'on peut aller s'amuser sur ces troncs ? demanda l'un des canetons.
- Je ne pense pas que ce soit une bonne idée, répondit leur mère. Allez, venez, nous allons traverser le marécage, suivez-moi. Et elle se mit à l'eau, en évitant les rondins. Quand ils arrivèrent au milieu du marais, parmi de jolis nénuphars roses et blancs, le plus jeune caneton s'exclama :

- Maman, j'ai faim. Est-ce que tu as pensé à emporter à manger ?
- Moi aussi, j'ai une super faim, ajouta son frère.
- Et moi aussi, entonna le troisième.
- Il va bientôt falloir que vous appreniez à trouver votre nourriture vous-mêmes, dit Maman. Très bien, restez là tous les trois, ne vous éloignez pas des nénuphars, et je vais aller vous chercher quelque chose à manger. Elle revint vite avec un gros ver bien charnu.
- Tenez, dit-elle, voilà pour commencer. Il va falloir que j'aille un peu plus loin pour trouver d'autres vers, partagez-vous celui-ci en attendant.

Les canetons se précipitèrent sur le ver en se disputant égoïstement comme à leur habitude, pour savoir qui aurait le plus gros morceau, qui était le plus grand, qui était le plus petit, qui méritait la meilleure part, et ils firent un tel vacarme qu'ils ne virent pas s'approcher l'un de ces fameux « troncs », qui vint cogner l'un des canetons et lui fit perdre son équilibre.

- Eh, qui est-ce qui vient de me bousculer comme ça ? grogna-t-il. Quand il se releva, il se trouva nez à nez avec un méchant crocodile—en colère qui plus est, car la dispute des canetons avait interrompu sa sieste.

- Au secours, au secours, Maman, sauve-nous ! hurlèrent les petits canards qui lâchèrent le ver et prirent leurs pattes à leur cou. Ils nagèrent désespérément vers le rivage, en faisant de leur mieux pour se cacher parmi les nénuphars. Ils réussirent à s'enfuir juste à temps avant que le crocodile ne les attrape. Alors, plus endormi qu'affamé, le crocodile fit demi-tour et retourna à sa sieste dans le marécage.

Quand la maman cane rejoignit ses trois rejetons, ils tremblaient encore de peur. Leur mère ne dit rien, elle se contenta de les regarder.

- Nous sommes désolés de nous être disputés, gémit le plus jeune. Si nous n'avions pas fait autant de bruit, le crocodile ne se serait pas réveillé.

- Moi aussi je suis désolé, ajouta un autre caneton. Si je n'avais pas réclamé à manger, tu n'aurais pas été obligée de nous laisser tout seuls et tu aurais pu mieux nous protéger, Maman.

- Et moi aussi, admit le troisième, si on avait partagé le ver sans nous disputer, on aurait pu voir que ces troncs d'arbre étaient des crocodiles, et nous aurions eu le temps de nous mettre à l'abri. Nous n'aurions pas dû être aussi égoïstes.

Leur mère répondit :

- J'espère que cette aventure vous a appris une bonne leçon, parce que les choses auraient pu bien mal tourner. J'ai failli me retrouver sans canetons, et je ne sais pas si j'aurais pu m'en consoler.

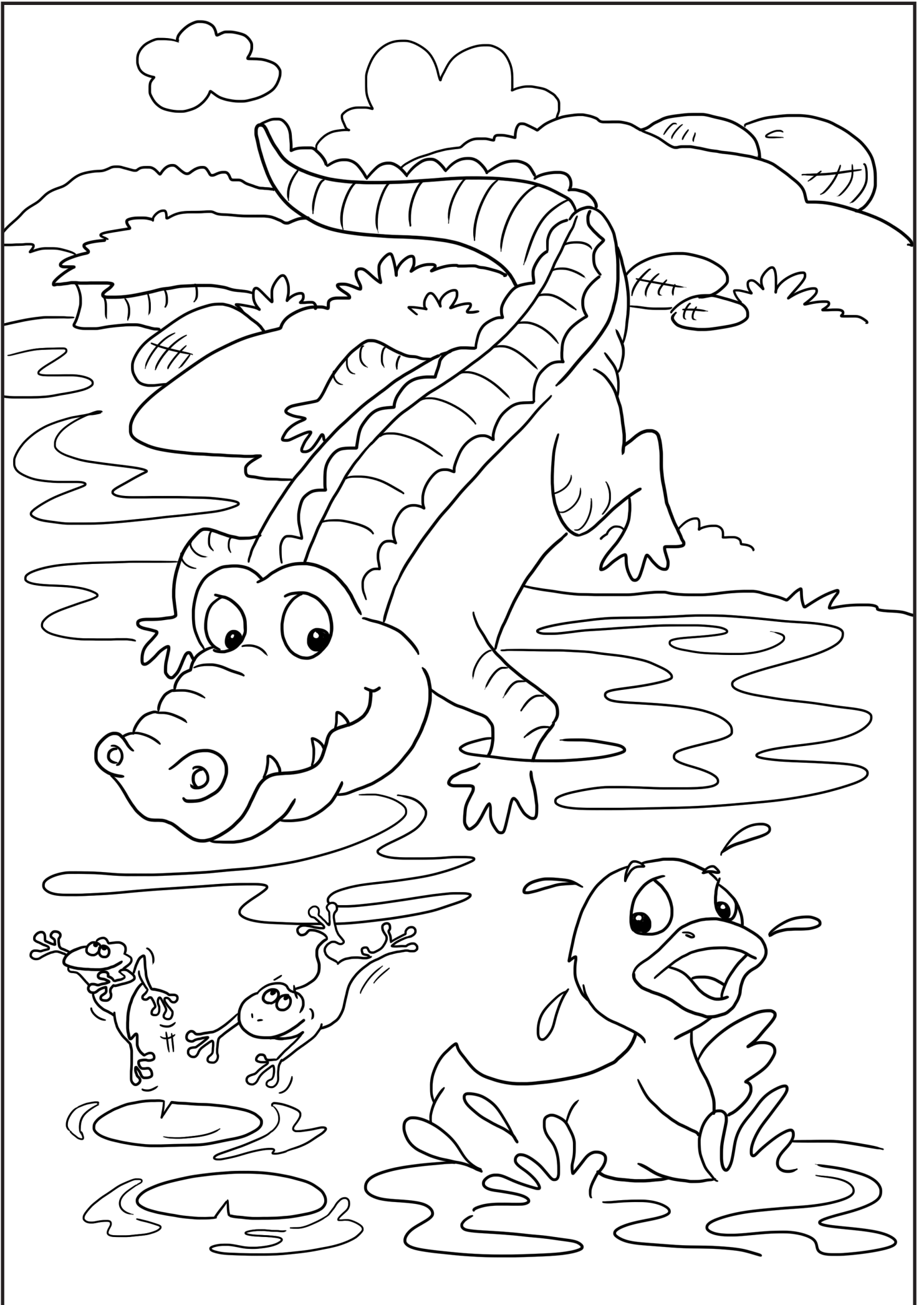
- Oui, Maman, répliquèrent les canetons en chœur. On te promet de ne plus jamais faire ça.

Et ils tinrent leur promesse. Ils se mirent à écouter leur mère et à partager. Ils cessèrent de se chamailler, ils apprirent à faire passer les autres en premier, et ils purent ainsi passer de bonnes journées ensemble, jusqu'au jour où ils furent assez grands pour enseigner à leurs propres enfants combien il est important d'obéir et de penser aux autres.

(Histoire par Natalie Anne Volpe)



- Au début de l'histoire, qu'est-ce que les canetons ont fait de mal ?
- Quel événement aida les canetons à apprendre leur leçon ?
- Est-ce qu'il t'est déjà arrivé d'être tenté d'agir de façon égoïste ? Est-ce que cette histoire t'a aidé à penser différemment ?
- En grandissant on apprend à être moins égoïste. Comment tes parents montrent-ils leur générosité à ton égard ? De quelle façon la générosité est-elle une façon de montrer de l'amour aux autres ?
- Jésus dit que lorsqu'on donne aux autres, on montre notre amour pour Dieu. Qu'est-ce que tu peux donner aux autres ? (Ton temps, un mot gentil, partager un jouet ou des bonbons, etc.)



La maison qui rayonnait

C'était la veille de Noël, et le pauvre petit Jean, un enfant orphelin sans famille ni maison, marchait péniblement dans la neige.

Son vêtement était en guenilles, trempé de neige fondue. Ses chaussures étaient usées jusqu'à la semelle, et ses pieds étaient gelés par le froid. Sa casquette, tirée jusqu'aux oreilles, était déchirée et laissait passer le vent glacial.

La nuit tombait, et l'obscurité enveloppait le petit garçon sans abri, qui continuait tristement son bonhomme de chemin.

Si seulement je pouvais trouver un coin à l'abri du vent, un endroit où me réchauffer, pensa-t-il. Si seulement quelqu'un pouvait me donner quelque chose à manger, et une boisson chaude !

En arrivant à la lisière des bois, il remarqua un petit village au sein de la vallée qui s'étendait à ses pieds, et de belles maisons sur la colline avoisinante. Les lumières brillaient aux fenêtres, et la fumée s'échappait des cheminées, en volutes grises qui se fondaient dans le ciel sombre.

Un nouvel espoir monta dans le cœur du petit Jean. Là enfin, parmi tant de jolies maisons, il espérait trouver quelqu'un qui pourrait s'occuper de lui. Il accéléra le pas, certain que ses souffrances seraient bientôt terminées.

Il arriva bientôt à l'entrée d'une grande demeure. Il y avait beaucoup de lumières aux fenêtres et l'une d'elle, très brillante, était accrochée juste au dessus de la porte d'entrée. C'est sûr, pensa-t-il, les gens qui vivent dans une si belle maison doivent avoir suffisamment d'argent pour aider un pauvre petit garçon affamé.

Très courageusement, il se dirigea jusqu'à la porte d'entrée, et, en se mettant sur la pointe des pieds, il réussit à tirer la sonnette. Il la tira fort, et un tel bruit retentit à l'intérieur qu'il eut peur. Mais il eut encore plus peur lorsque la grande porte en chêne s'ouvrit et qu'un homme bien habillé le regarda.

- C'est toi qui a tiré la sonnette ? demanda le majordome hautain en fronçant les sourcils.

- Ou-ou-ou-oui, bégaya Jean, Je-je-je-j'ai très froid et j'ai faim, et j'ai pensé que peut-être...

- C'est la veille de Noël, répliqua le majordome sèchement, et la maison est pleine d'invités. Désolé, mais nous n'avons pas le temps de nous occuper de crapules de ton genre. Bonne nuit.

Et la porte se referma.

- Oh ! se dit Jean, je n'aurais jamais pensé que quelqu'un ferait cela. Ils sont peut-être trop occupés ici. Je dois essayer ailleurs.

Il alla jusqu'au village, en ignorant d'autres grandes demeures de peur que les gens à l'intérieur ne soient aussi trop occupés pour se soucier de petits garçons affamés la veille de Noël.

Il entendit des rires et de la musique s'échapper de la première maison dont il s'approcha. Pensant que certainement les gens qui y vivaient seraient gentils, il frappa doucement à la porte. Mais il y avait tellement de bruit à l'intérieur qu'il dut frapper de plus en plus fort.

Finalement la porte s'ouvrit en grand, et un jeune homme portant un drôle de chapeau en papier regarda dehors.

- Excusez-moi, dit Jean, mais je me demandais si vous pourriez...

- Désolé, répondit le jeune homme, nous sommes en pleine fête de Noël, nous n'avons pas le temps.

- Je vous en supplie ! implora Jean.

- Je regrette, bonne nuit ! dit le jeune homme. Et bang ! la porte se referma.

Terriblement déçu, Jean alla à la porte suivante. Là, un vieil homme grincheux lui dit simplement de rentrer chez lui et de ne pas déranger les voisins. Rentrer chez lui ? pensa Jean. Il n'avait pas de « chez lui » !

A la porte d'une autre maison, on lui dit de revenir un autre jour. Ils l'aideraient peut-être, dirent les gens. Mais c'est maintenant qu'il avait besoin d'aide !

Ainsi, de maison en maison, il traversa le village, cherchant refuge et nourriture, et n'en trouva point.

Désespéré et le cœur brisé, il continua à avancer péniblement dans la nuit, laissant derrière lui les lumières scintillantes. Il avait envie d'abandonner, il était si fatigué, il avait si faim, il se sentait si découragé !

C'est alors qu'il leva la tête et qu'il aperçut une vieille petite mesure délabrée, si sombre et lugubre qu'il ne l'aurait probablement pas remarquée si ce n'était le tapis blanc de neige qui l'avait révélée. Un vitrail sombre couvrait l'unique fenêtre, et une faible lueur s'échappait sous la porte et à travers les fentes des boiseries.



Jean s'immobilisa en se demandant ce qu'il devait faire. Devait-il frapper ici ?

A quoi cela servirait-il ? Sûrement, si les gens qui vivaient dans toutes ces grandes maisons—qui avaient les moyens de faire la fête—ne pouvaient pas se permettre d'aider un pauvre garçon, que pouvait-il espérer de ceux qui habitaient une telle mesure ? Non, ce n'était pas la peine d'essayer. Il valait mieux ne pas les déranger.

Puis il réfléchit. Il avait déjà frappé à tant de maisons, pourquoi ne pas essayer une fois de plus. Alors il prit le petit sentier couvert de neige et frappa timidement à la porte.

Un instant plus tard, la porte s'ouvrit prudemment, et une vieille femme regarda dehors.

- Doux Jésus ! s'écria-t-elle. Mais qu'est ce que tu fais dehors par un froid pareil ?

- S'il vous plaît... commença Jean.

Mais avant qu'il ait pu dire un autre mot, elle avait ouvert la porte en grand et l'avait attiré à l'intérieur.

- Mon pauvre petit bonhomme, s'exclama-t-elle. Mon pauvre petit ! Tu as l'air d'avoir si faim et froid et tu es trempé. Enlevons ces vêtements tout de suite ! Attends un peu que j'attise le feu et que je fasse bouillir de l'eau.

Jean regarda autour de lui et vit que la petite mesure était pratiquement vide. La lumière qu'il avait aperçue à travers les boiseries venait d'une seule bougie posée sur la cheminée. Sans plus attendre, la gentille dame lui avait ôté ses guenilles mouillées, l'avait enveloppé dans une couverture, et l'avait installé à table devant un bol de soupe fumante.

Puis elle retourna à sa cuisine, quand soudain elle remarqua quelque chose qui lui fit lever la tête.

Était-ce un rêve, ou bien ses yeux lui jouaient-ils des tours ? La lumière de la bougie avait fait place à une lueur chaude et ravissante qui semblait devenir de plus en plus vive d'instant en instant, remplissant chaque recoin de la mesure d'une radiance céleste. Chaque meuble miteux semblait briller et miroiter comme de l'or, comme lorsque Dieu avait rempli le Temple de Sa gloire.

Et l'homme riche, en regardant par la fenêtre de sa demeure sur la colline, s'exclama soudain : « Il y a une étrange lumière dans la vallée. Regardez ! La mesure de la veuve Grandcoeur est en feu ! »

La nouvelle se répandit rapidement de maison en maison, et bientôt tous les gens, enveloppés dans leurs manteaux et leurs châles, laissèrent leurs fêtes pour aller voir ce qui se passait.

Ils virent la lumière eux aussi, et ils accoururent à la mesure de la veuve, pour découvrir que la maison en ruines rayonnait d'une lumière vive dans l'obscurité.

En regardant à l'intérieur, ils ne virent rien d'autre que la pauvre vieille femme qui s'occupait du même petit garçon qui avait frappé à leur porte et qu'ils avaient chassé par égoïsme.

Puis, comme la lumière diminuait, ils frappèrent à sa porte pour demander ce qui s'était passé.

- Je ne sais pas, dit la veuve Grandcoeur, un sourire débordant de joie illuminant son visage. Il m'a juste semblé entendre une Voix qui me disait : « Ce que tu as fait au plus petit de Mes enfants, c'est à Moi que tu l'as fait. » (Matthieu 25:40).



- Pourquoi Jésus a-t-il béni la veuve Grandcoeur de Sa merveilleuse lumière ?
- Était-elle la seule personne qui ait reçu la bénédiction du Seigneur ?
- Lisez Matthieu 25:35-40 et discutez comment ce passage s'applique à la veuve. Ensuite lisez Matthieu 25:42-45 et voyez comment ce passage s'applique aux autres gens de la ville.
- Quand on te demande de faire quelque chose pour aider les autres, est ce que tu penses à le faire comme si c'était pour Jésus ?
- A ton avis, quel était le sentiment des gens qui ont refusé d'aider Jean ? Qu'aurais-tu fait à leur place ? Avec tant de pauvreté autour de nous, il est facile de s'endurcir à la souffrance des autres. Comment peut-on garder un cœur tendre à leur égard ? Jésus a dit qu'on aurait une récompense même si on ne donnait à quelqu'un qu'un verre d'eau fraîche. Penses-tu que Dieu se souvienne des actes de gentillesse et qu'Il les récompense ?

Le petit vendeur de journaux

Il était une fois un petit orphelin qui vendait des journaux dans la rue. Un homme s'arrêta pour lui acheter un journal. Tout en cherchant une pièce de monnaie dans sa poche, il demanda au petit vendeur de journaux où il habitait. Il répondit qu'il vivait dans une petite cabane dans le plus pauvre quartier de la ville, au bord du fleuve.

- Et tu vis avec qui ? poursuivit l'homme.

- Seulement avec Joe. Joe est handicapé et ne peut pas travailler. C'est mon copain.

L'homme osa remarquer :

- Tu serais sans doute mieux tout seul, tu ne penses pas ?

La réponse avait une touche de mépris.

- Non, monsieur, je ne pourrais pas me passer de Joe. Je n'aurais plus personne qui m'attendrait à la maison. Et puis, monsieur, je ne voudrais pas vivre ou travailler sans personne avec qui partager. Pas vous ?

C'était un sermon bien court, mais qui lui alla droit au cœur.



- La Bible nous dit que deux valent mieux qu'un. Donne des exemples qui expliquent ce verset.
- Discussion : Parle des différentes choses que tu aimes faire avec tes amis.

Le chef égoïste

- Ça y est, mon puits est terminé. Maintenant je vais mettre mon panneau, dit le chef à son serviteur qui enfonçait à coups de marteau un écriteau au dessus du puits. La pancarte disait : « Personne ne puisera d'eau de ce puits, sauf ma famille. Quiconque boira de cette eau mourra. » Signé : le chef. Il regarda son puits avec fierté.

- Maintenant j'aurai toute l'eau dont j'ai besoin.

Un vieil homme marchait le long du chemin en boitillant et en martelant le sol de son baton. Il se cogna involontairement au chef, puis il lui tendit sa tasse et s'écria :

- De l'eau, de l'eau ! S'il vous plaît, puis-je avoir un peu d'eau ?

- Va-t-en, vieil homme, avant que je ne te jette dans un trou, dit le chef. Tu ne sais pas lire le panneau ? Ce puits est uniquement pour moi et ma famille !

- Pardon, votre majesté, mais je suis aveugle.

Le chef hurla :

- Ce n'est pas une excuse ! Je te pardonne pour cette fois, mais ne reviens pas ici pour demander à boire de mon eau.

- Oui, bien sûr. Merci pour votre miséricorde, majesté, répondit le vieil homme qui s'éloigna en clopinant.

Le chef revint le lendemain. Il demanda à son serviteur de descendre un seau dans le puits pour en remonter de l'eau, mais il n'entendit qu'un bruit de ferraille. Étonné, le chef regarda dans le puits. Il fut très déçu.

- Quoi ? Il n'y a pas d'eau dans mon puits ? Et pourquoi donc ? L'eau viendra peut-être dans quelques jours.

Chaque jour il y revint, mais il était toujours à sec. Il fit venir le sorcier et lui demanda :

- Si tu tiens à la vie, dis-moi pourquoi mon puits est vide.

- Oh grand chef, vis éternellement. Le puits sera à sec jusqu'au jour où tu partageras l'eau avec ton peuple. répondit le sorcier en tremblant.

- Très bien alors, les gens du village pourront puiser de l'eau pendant la nuit. Mais il m'appartiendra dans la journée, ordonna le chef. Et il en fut ainsi.

Le lendemain le chef se rendit au puits pour voir si l'eau était venue.

- Quoi ? Toujours pas d'eau ! Je vais attendre la tombée de la nuit pour voir ce qui se passe. Mais je vais me cacher dans cette maison vide pour que personne ne me voie.

Dès que le soleil fut couché, tous les villageois vinrent au puits avec leurs pots vides pour y puiser de l'eau.

- Gloire à Dieu ! s'écria un homme en remontant son broc rempli d'eau et en buvant pour se désaltérer. Puis une femme remplit sa cruche. Quand elle et ses enfants eurent bu à volonté, elle leur donna un bain. Tous les enfants du village s'amusaient à cœur joie à s'asperger d'eau, tant et si bien que tout le monde fut trempé. Le chef rentra chez lui perplexe... et bien assoiffé. Car il n'avait pas osé demander de l'eau aux villageois après s'être montré aussi égoïste à leur égard.

Le lendemain, dès le lever du jour, le chef se rendit au puits. Derrière lui, un serviteur tenait un pot de peinture et des pinceaux.

- Peins ce que j'ai ordonné, dit le chef d'une voix un peu plus douce.

- Oui, majesté. Il sera écrit ce que vous avez commandé. Le chef regarda avec plaisir le nouveau panneau qui disait : « Bienvenue à ceux qui ont soif. Buvez de cette eau à volonté. »

Avant même que la peinture soit sèche, le chef entendit le son joyeux de l'eau qui remplissait le puits. Bientôt celui-ci fut plein à ras bord et tous les villageois vinrent boire. Tout le monde fut étonné de voir le chef boire de l'eau, plaisanter, et rire avec tous les villageois.

Le puits continua à donner de l'eau fraîche et pure—même pendant les périodes de sécheresse. On l'appela « le puits qui ne tarit jamais. »



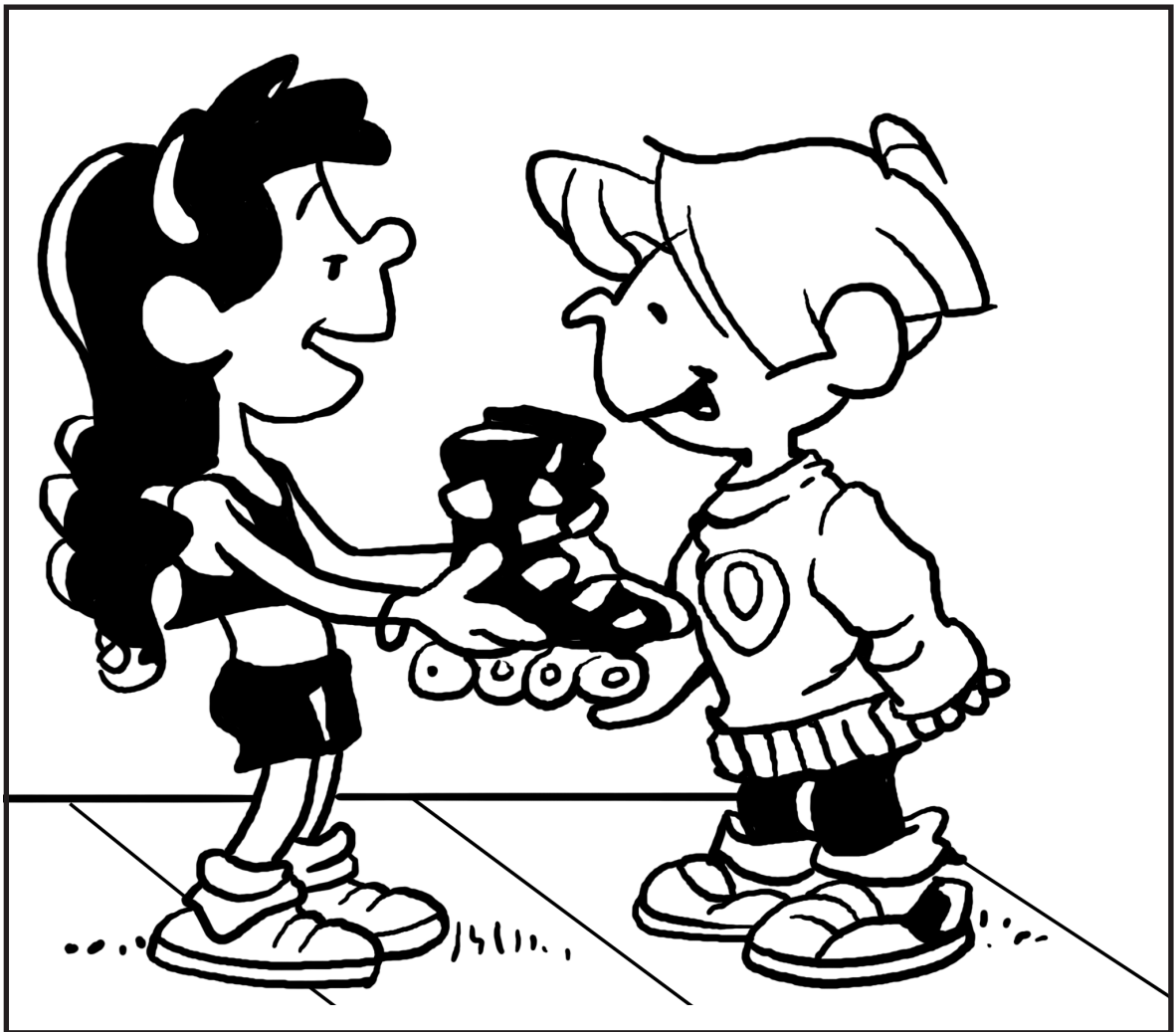
- A ton avis, pourquoi le chef voulait-il garder l'eau du puits pour lui et sa famille ?
- Que s'est-il passé quand il a voulu garder toute l'eau pour lui ?
- Quand il a commencé à partager, qu'est-il arrivé à l'eau ?
- Discussion: parlez des bonnes choses qui se passent quand on partage volontiers avec les autres.
- Est-ce qu'il t'est déjà arrivé d'avoir peur de partager avec les autres parce que tu craignais qu'il n'y en ait pas assez pour toi ? Raconte la fois où tu as donné quelque chose pour aider quelqu'un. Est-ce que cela t'a rendu heureux ou malheureux ?



Prière et louange

Merci Jésus pour tous ceux qui sont généreux avec moi et qui partagent. S'il Te plaît, aide-moi aussi à être généreux. Quand je suis tenté d'être égoïste, montre-moi de quelle façon me comporter. Amen.

Jeu de mémoire

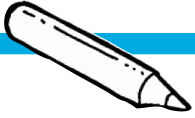


Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir.

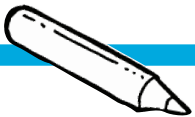
Actes 20:35

A vos crayons

Des pots pleins d'amour



Retrouve dans le cadre les pots vides qui sont comme ceux qui sont remplis d'amour. Ecris les mots qui correspondent sur chaque pot et découvre ce que dit le message.

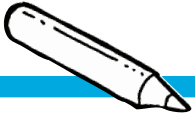


Décris quelque chose de généreux que tu peux faire pour quelqu'un. Ensuite, dessine-le.

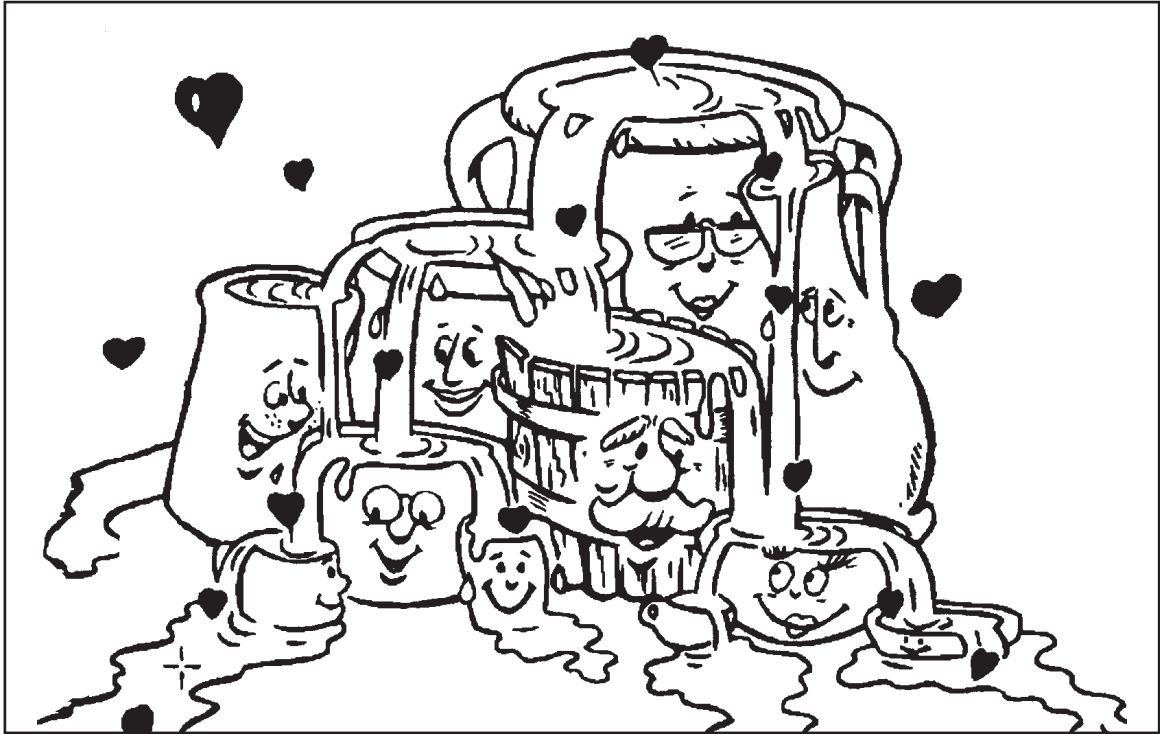


A vos crayons

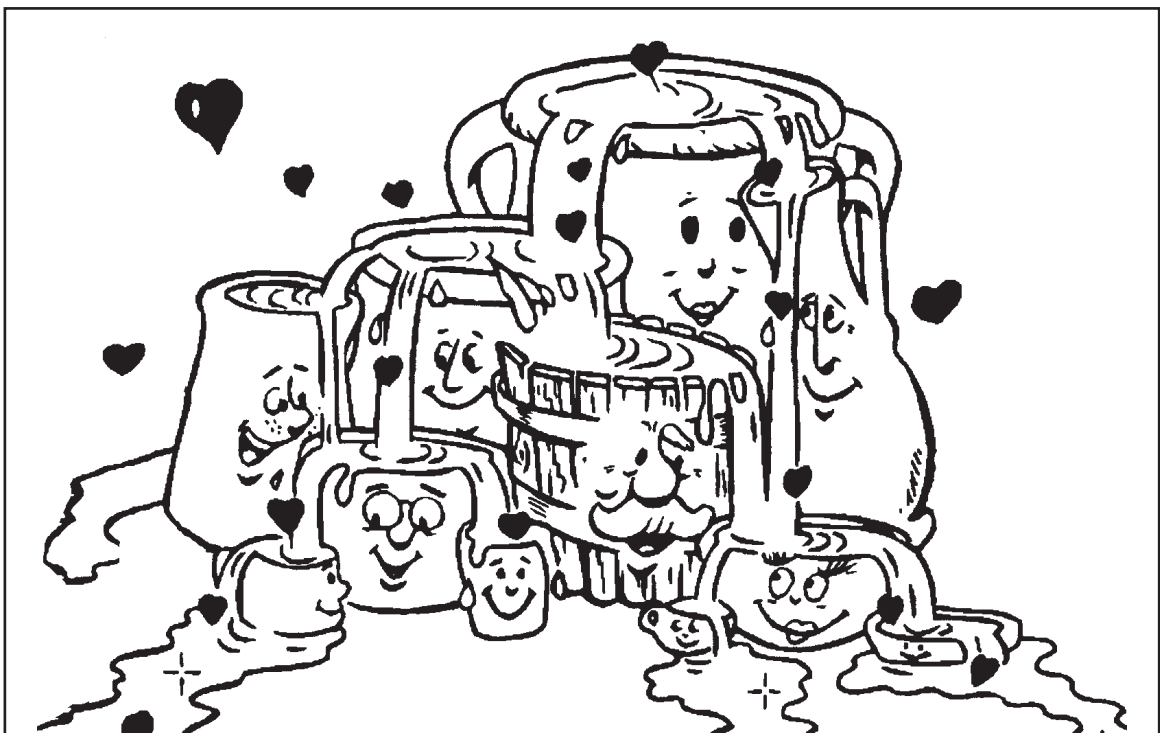
Trouve les différences



Fais un cercle autour des différences entre les deux images. Il y en a 10 en tout.



Un cœur est rarement solitaire, Quand s'armant d'amour il s'oublie
Pour chercher à remplir les verres, Plus vides encore autour de lui.



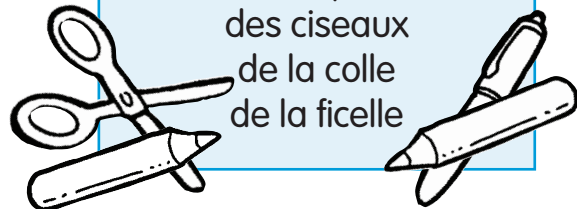
Fais-le toi-même

La roue de la générosité

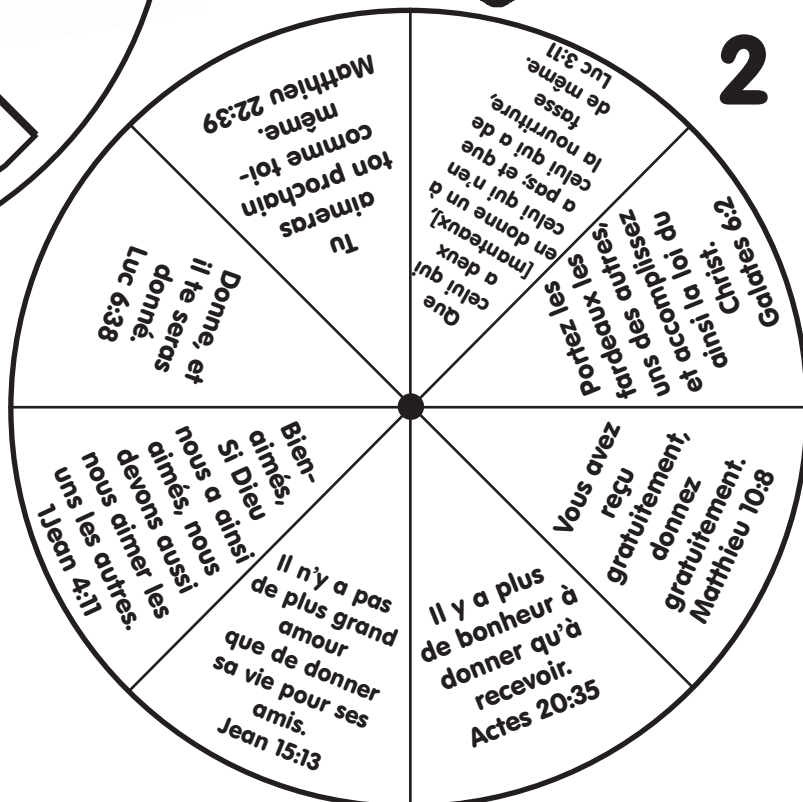
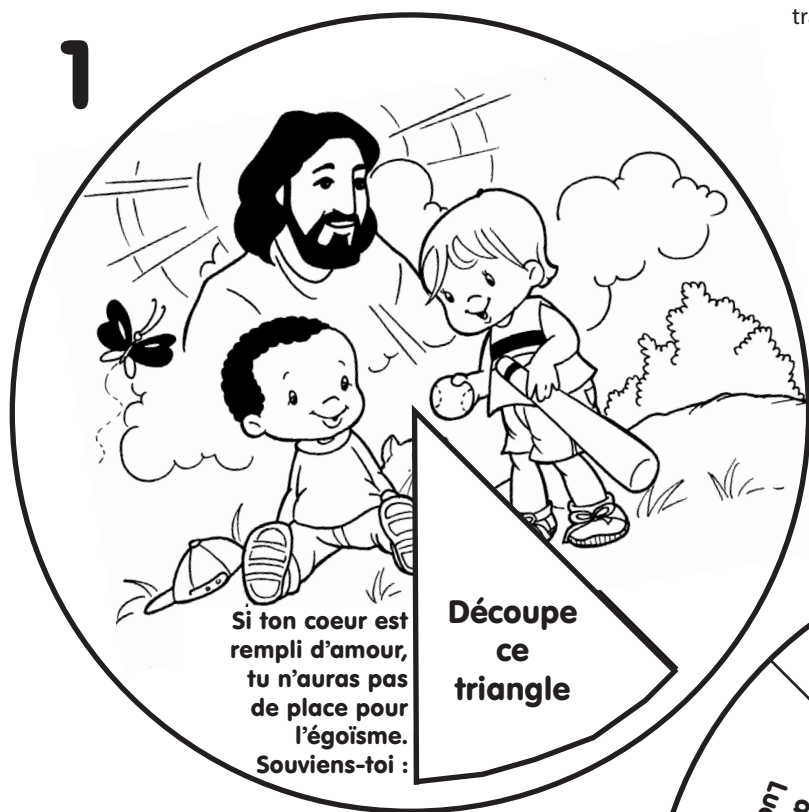
Comment faire :

- Colorie les cercles et colle-les sur du carton.
- Découpe le triangle du cercle 1.
- Place le cercle 1 sur le cercle 2 et fixe-les ensemble au milieu avec une attache parisienne.
- Fais tourner le cercle et trouve les versets bibliques qui t'aideront à ne pas être égoïste.

Il te faudra :
des crayons de couleur
du carton
une attache parisienne
des ciseaux
de la colle
de la ficelle



Extra: Découpe les cœurs et colle-les dos à dos. Place une ficelle à travers le point noir et tu pourras accrocher au mur un cœur qui t'aidera à ne pas être égoïste !



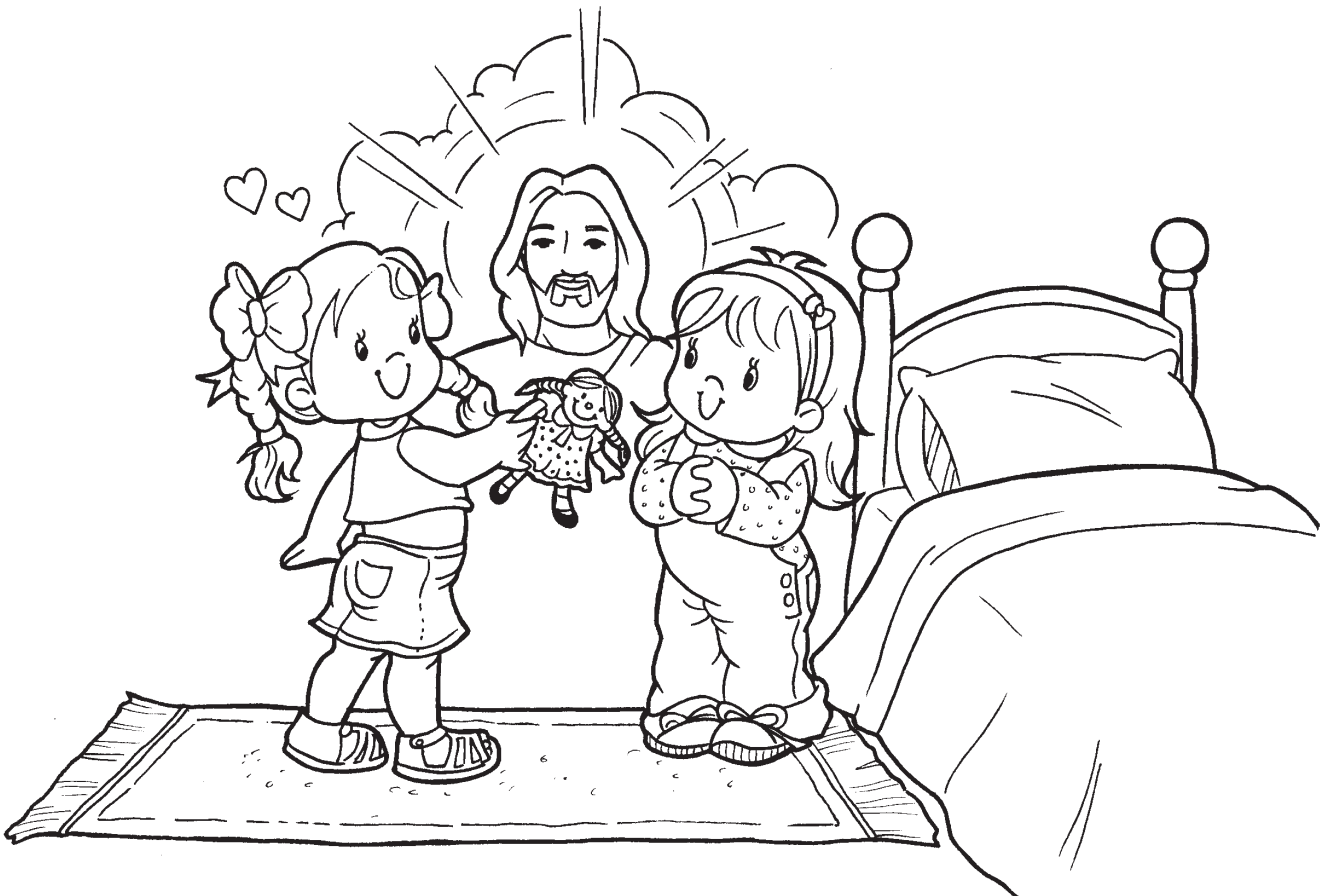
(Cette page reste vierge)

Jésus et moi



Merci de partager ton amour avec ceux qui t'entourent. Merci d'être gentil et de penser aux autres. Plus tu penses aux autres en essayant de les rendre heureux, plus tu Me rends heureux. Et plus Je te rends heureux aussi !

Quand tu es gentil et généreux avec les autres, alors ils le seront en retour à ton égard ! Pense à tes amis; je suis sûr que tu préfères ceux qui sont généreux à ceux qui sont égoïstes, n'est-ce pas ? C'est tellement plus facile de bien s'entendre avec eux et on s'amuse tellement mieux ensemble. Alors si tu aimes ce genre d'amis, essaie, toi aussi, de faire pareil ! Remplis ton cœur d'amour et tu deviendras gentil, attentionné et généreux, et Je te bénirai, et tous ceux que tu aimes te béniront aussi de leur amour et de leur gentillesse !



PAS à PAS

Formation de la personnalité

20 leçons pour enseigner et former les enfants à des valeurs éthiques saines.

« PAS à PAS » est un programme d'enseignement civique unique en son genre, qui peut être utilisé par les parents, les instituteurs, les éducateurs, les moniteurs, aussi bien à la maison qu'en classe ou en camp...

Chaque livret de ce programme est dédié à l'étude d'un comportement personnel ou interrelationnel, d'une valeur civique, d'une qualité de caractère, indispensables au développement d'une vie positive, riche et sereine. Tous contribuent à développer l'estime de soi ainsi qu'une relation harmonieuse et sereine avec les autres.



 **aurora**
www.auroraproduction.com